

# FOCUS

# L'ÉGLISE

# DE LOCMARIA

# QUIMPER



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

# SOMMAIRE

## 4 RÉPÈRES

Quelques dates pour cheminer dans le temps

## 6 AU COMMENCEMENT, IL Y AVAIT...

Une agglomération gallo-romaine

➤➤➤ Techniques de construction

Les débuts d'une présence chrétienne

## 8 L'ABBAYE SAINTE-MARIE

La fondation du monastère

➤➤➤ Un précieux document

Un édifice roman prestigieux

➤➤➤ Quelle est donc cette pierre ?

➤➤➤ Un coup d'œil en sous-sol

➤➤➤ Avez-vous remarqué ?

## 16 LE PRIEURÉ DE LOCMARIA

Une dépendance de Saint-Sulpice-la-Forêt

➤➤➤ Prieure et seigneure

Les transformations du prieuré

➤➤➤ La journée des moniales

➤➤➤ La communauté de Locmaria au XVIII<sup>e</sup> siècle

## 24 L'ÉGLISE PAROISSIALE

La chapelle de Locmaria

➤➤➤ Un édifice classé

Les restaurations de l'église

➤➤➤ Joseph Bigot ou la restitution d'un édifice roman idéal

Le décor intérieur

➤➤➤ L'église des faïenciers

### En couverture

La vue sur l'église et le prieuré de  
Locmaria depuis le jardin médiéval.

### Ci-contre

Vue sur le cloître l'église  
Notre-Dame de Locmaria.



# REPERES CHRONOLOGIQUES

## QUELQUES DATES POUR CHEMINER DANS LE TEMPS

**1120**

Le monastère devient un prieuré rattaché à l'abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt, près de Rennes.

### AVANT LE MILIEU DU XI<sup>E</sup> SIÈCLE

Hodierne, fille du comte de Cornouaille, prend la tête de l'abbaye. Construction de l'église romane.

### AVANT 1022

Donation de biens et de terres à la communauté religieuse de Sainte-Marie.

### PENDANT LA RÉVOLUTION

Les bâtiments du prieuré sont investis par l'armée.

**1855**

L'armée remet l'ensemble de l'édifice à la fabrique de la chapelle de Locmaria.

**1815**

L'église est partiellement rendue au culte comme « chapelle de secours ».

**13 DÉCEMBRE 1793**

L'église est mise à sac.

**1857**

La chapelle de Locmaria devient **église paroissiale**.

**27 JUIN 1862**

L'église est **classée** au titre des monuments historiques.

**1871**

Restitution du chevet roman.

**1858**

Début du projet de restauration de l'église par l'architecte diocésain Joseph Bigot.

**2022**

Célébration du **millénaire** de la fondation de l'église.



## 1172

Le prieuré de Locmaria est exempté de toute redevance et obtient le droit exclusif de juridiction sur les hommes et les terres du prieuré.

## 1124

Le nom de Locmaria apparaît pour la première fois.

## FIN DU XIV<sup>E</sup> SIÈCLE

Disparition du monastère masculin.

## 1792

Les religieuses sont expulsées.

### 1746

Édification d'une maison prieurale.

### 1669

Galerie en tuffeau du cloître.

### 1600-1614 PUIS 1634-1637

Marie de Bourgneuf devient prieure. Transformation de l'église.

### 1646

Reconstruction des bâtiments du prieuré.

## 26 JUIN 1963

Inscription du cloître au titre des monuments historiques.

### 26 DÉCEMBRE 1969

La façade et les toitures du prieuré sont inscrites au titre des monuments historiques.

### 1999

Travaux de restauration sur la toiture de l'église.

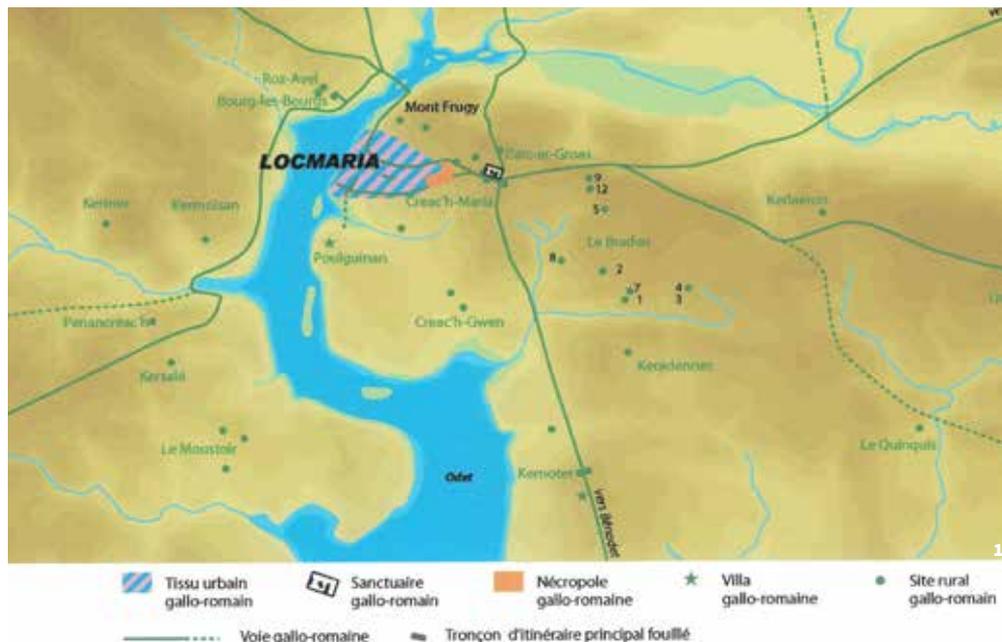
## 2019-2021

Restauration de la charpente et de la couverture des bas-côtés.

### 2006

Sondages archéologiques réalisés dans le cloître.

# AU COMMENCEMENT, IL Y AVAIT...



1. Carte des sites gallo-romains conçue par Jean-Paul Le Bihan.

LE BIHAN J-P., VILLARD J.-F., Archéologie de Quimper, matériaux pour servir l'Histoire. Tome 2, Au temps de l'empire romain, 2012.

## ... UNE AGGLOMÉRATION GALLO-ROMAINE

Les fouilles archéologiques menées dans le quartier de Locmaria ont permis d'en savoir plus sur le berceau de Quimper. Une ville antique s'est développée au fond de l'estuaire, au premier passage à gué possible sur l'Odet depuis l'océan. Le réseau de voies terrestres permettait ensuite de redistribuer les marchandises arrivées par cabotage.

Les sites urbains les plus anciens remontent au règne d'Auguste (27 avant J.-C. - 14 après J.-C.) et sont les plus éloignés du fleuve. Lorsque l'agglomération se développe, les constructions de bâtiments, liés au port et au commerce, se rapprochent des rives qui sont peu à peu remblayées. Aux portes de l'église actuelle, ce remblai peut atteindre deux mètres d'épaisseur. Au-delà du port, la ville s'étire sur les pentes du mont Frugy avec une zone d'habitat et la

nécropole de Creac'h Maria. L'ensemble est surplombé par un espace dédié à la religion : les vestiges d'un sanctuaire antique ont été retrouvés à Parc-ar-Groas, à Ergué-Armel.

La ville gallo-romaine connaît son apogée au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Le rivage semble avoir été déserté à partir du IV<sup>e</sup> siècle pour plusieurs centaines d'années. Les fouilles n'ont en effet révélé aucune trace d'occupation de l'actuel quartier de Locmaria jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle.

## LES DÉBUTS D'UNE PRÉSENCE CHRÉTIENNE

Les premières traces du christianisme à Locmaria remontent au début du Moyen Âge. Après l'abandon de la ville antique le long du fleuve, le premier évêché de Quimper se serait implanté au VI<sup>e</sup> siècle au sommet du mont Frugy, un lieu déjà doté d'une fonction religieuse dans l'Antiquité. Les traces archéologiques se limitent

cependant à la découverte au XIX<sup>e</sup> siècle, sur le Mont Frugy, d'une bague en bronze, ornée d'une croix, et d'un sarcophage chrétien.

Une autre hypothèse situe à Locmaria le siège primitif de l'évêché de Cornouaille, peut-être organisé sous forme d'une communauté religieuse dirigée par un abbé. Les textes anciens suggèrent la fondation d'un monastère dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle sur le site de Locmaria. Celui-ci a-t-il été fondé par Tugdual ? Ce saint en fut-il le premier abbé, tout en étant évêque, comme cela se pratiquait en Bretagne à cette époque ?

Ce monastère se situait près de l'Odet, sans doute aux environs de la bretelle d'accès à la route menant vers Pont-l'Abbé. Il était dédié à saint Colomban, un moine irlandais, mort en 615, qui aurait débarqué sur les côtes armoricaines pour évangéliser la Bretagne.

Plus loin, à un kilomètre au sud de Locmaria, se trouve le lieu-dit de Lanniron, propriété de l'évêché de Cornouaille jusqu'à la Révolution. En breton, « lann » marque la présence d'un ancien ermitage, antérieur à l'an mil. Il s'agirait, ici, de l'ermitage de saint Héron.

La présence chrétienne est donc ancienne sur le territoire mais aucun vestige antérieur au IX<sup>e</sup> siècle n'a été trouvé à proximité immédiate de l'actuelle église de Locmaria. En 2007, un cimetière est découvert devant l'église, avec des sépultures qui dateraient des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles aux premières années du XI<sup>e</sup> siècle. Cette période est marquée par les affrontements puis la domination des Vikings, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle et au début du X<sup>e</sup> siècle. Les élites civiles et religieuses quittent la Bretagne. Après cet épisode scandinave, à partir des années 950, la Bretagne, comme toute l'Europe, connaît un nouvel essor démographique et économique.



2

**2. Statuettes de Vénus gallo-romaines mises à jour à Roz Maria.**

Photographie Jean-Paul Le Bihan, Archives municipales de Quimper.

**3. Exemple de mur gallo-romain en petit appareil découvert 1 rue du Chanoine-Moreau à Locmaria.**

LE BIHAN J.-P., VILLARD J.-F., Archéologie de Quimper, matériaux pour servir l'Histoire. Tome 2, Au temps de l'empire romain, 2012. Cliché 108.

## TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Pour leurs constructions à Locmaria, les Romains ont surtout utilisé des pierres de dimension modeste. La terre cuite était également employée pour les toitures de tuiles ou les piles des hypocaustes, système de chauffage par le sol. La ressemblance des murs de l'église médiévale avec le petit appareil gallo-romain, ainsi que la présence de tessons de terre cuite dans la maçonnerie, font penser à un remploi de matériaux antiques.



3

# L'ABBAYE SAINTE-MARIE

## LA FONDATION DU MONASTÈRE

### Les premières donations

L'église Notre-Dame de Locmaria est édifiée au XI<sup>e</sup> siècle comme lieu de culte d'une abbaye. La première mention de ce monastère dédié à la Vierge Marie apparaît dans un acte rédigé vers 1060, qui récapitule les différentes donations de la famille des comtes de Cornouaille à des établissements religieux.

Parmi celles-ci figure la concession perpétuelle par Benoît, évêque et comte de Cornouaille, d'un tiers des revenus de l'église de Gourlizon, située à une quinzaine de kilomètres de Quimper. La donation est réalisée au profit de *sanctæ Mariæ in aquilonia civitate*, le monastère de sainte Marie établi sur le site gallo-romain de Locmaria. Le choix de la dédicace à la Vierge, unique en Cornouaille au début du XI<sup>e</sup> siècle, témoigne de l'émergence d'une nouvelle dévotion.

L'acte précise que Benoît donne également au monastère « la terre qui s'étend depuis la pierre que l'on nomme Maen Tudi [sur les allées de Locmaria] jusqu'à la croix proche du mont Chuchi [Frugy], et de là, jusqu'à la source appelée Pabi [près de l'actuel centre hospitalier], puis jusqu'au fleuve Odet ». Une procession, ou troménie, connue par un document du XVII<sup>e</sup> siècle, passait par ces différents lieux, perpétuant le souvenir du territoire dépendant du monastère.

Le comte-évêque Benoît serait mort en 1022, ce qui situe ces premières donations dans le temps. Pendant la période viking, certaines familles s'arrogent les pouvoirs politique,

militaire et religieux. C'est le cas de la famille de Cornouaille dont plusieurs membres sont mentionnés dans le texte du XI<sup>e</sup> siècle. Benoît cumule les charges de comte et d'évêque de Cornouaille. Son épouse est la fille de l'évêque de Vannes. Le couple a deux fils : Orscant, évêque de Cornouaille (dont le fils lui a succédé sur le siège épiscopal, jusqu'en 1113) et Alain Canhiart, comte de Cornouaille, époux de Judith. Leur fils, Hoel, devient duc de Bretagne en 1066 ; leur fille, Hodiernne, est la première abbesse de Locmaria.

### Le nouvel élan d'un monastère féminin

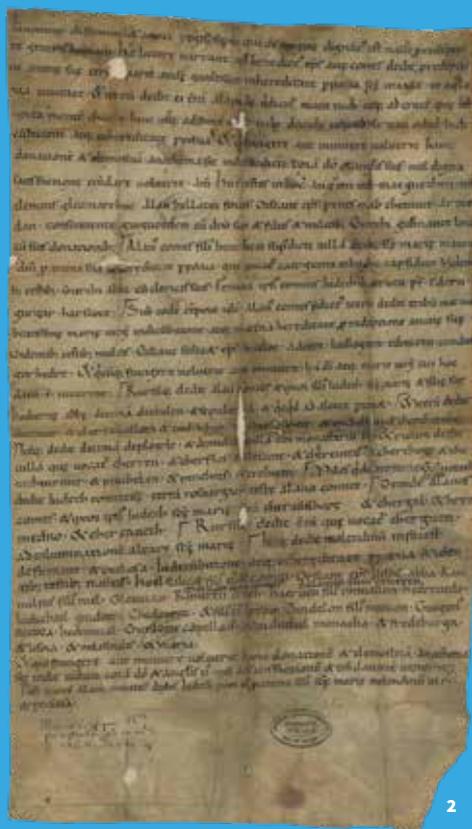
Alain Canhiart succède à son père Benoît à la tête du comté de Cornouaille et, avec son épouse Judith, donne au monastère Sainte-Marie plusieurs villages et terres, ainsi que des moulins à eau. L'une des donations est au bénéfice de leur fille, Hodiernne qui est qualifiée d'abbesse dans l'acte. Il s'agit de la première mention de l'existence d'un monastère féminin à Locmaria. Les moniales citées dans l'acte parmi les témoins de la dernière donation du comte Alain Canhiart portent un nom germanique. Les seigneurs bretons firent en effet appel à des monastères extérieurs à la Bretagne pour repeupler les couvents.



## UN PRÉCIEUX DOCUMENT

Ce document inestimable, incontournable pour l'étude de l'abbaye de Locmaria, est l'un des plus anciens conservés dans les archives départementales de Bretagne. Il s'agit d'un grand parchemin, une peau de mouton ou de chèvre préparée pour recevoir l'encre, mesurant 52 cm sur 29,5 cm. L'écriture utilisée est la minuscule caroline, formée de lettres rondes et régulières, d'une grande lisibilité. L'acte est daté du milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Rares sont les manuscrits de cette époque qui nous soient parvenus.

Ce type de document s'appelle une pancarte. Il est composé de plusieurs actes, séparés par des points-virgules, et regroupe les donations que le monastère a reçues des membres de la famille des comtes de Cornouaille. Le but est d'en conserver le souvenir afin d'éviter leur perte éventuelle. Il s'agit pour la communauté monastique de protéger, d'assurer son patrimoine tout en mettant en avant ses liens avec le pouvoir, dans une recherche de prestige.



Alain Canhiart serait décédé en 1058 et Judith en 1064, ce qui donne un cadre chronologique à l'installation de la communauté de femmes. Le comte et son épouse dotent l'abbaye Sainte-Marie de terres mais aussi de droits seigneuriaux afin de lui donner un nouvel élan. Cette volonté s'inscrit dans un contexte de croissance et de renouveau religieux sans précédent en Occident.

Un moine bourguignon, Raoul Glaber, décrit le phénomène qui, autour de l'an mil, gagne toute l'Europe dans le domaine de la création architecturale : « On vit, dans presque toute la terre, réédifier les bâtiments des églises ; bien que la plupart, fort bien construites, n'en eussent nul besoin, une véritable émulation poussait chaque communauté chrétienne à en avoir une plus somptueuse que celle des voisins. On eut dit que le monde lui-même se secouait pour dépouiller sa vétusté et revêtait de toutes parts une blanche robe d'églises. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Raoul Glaber, Cinq livres d'histoires depuis l'an 900 après l'Incarnation jusqu'en l'an 1044, XI<sup>e</sup> siècle.

La Bretagne est concernée par ce vent de nouvelles constructions. Durant la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, les abbayes de Landévennec, Sainte-Croix de Quimperlé, Saint-Gildas-de-Rhuys ou encore Saint-Méen sont reconstruites. Tout comme l'abbaye de Locmaria.

### 1. Vitrail de la cathédrale Saint-Corentin à Quimper, baie n°4 : le comte Alain Canhiart présente à la Vierge la maquette d'une chapelle romane.

Photographie  
Bernard Galéron.

### 2. Parchemin de fondation du monastère de Locmaria.

Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 24H110\_2.

### 3. Le mur de la nef romane est construit en petit appareil.

### 4. Quimper - L'Église de Loc-Maria - L'Abside.

Carte postale ancienne,  
Archives municipales de Quimper, 29Fi167.

### 5. Absidiole nord et tourelle d'escalier.

### 6. Plan de l'église de Locmaria par Joseph Bigot.

Archives départementales,  
29 4 T 046.



3



4



5

## UN ÉDIFICE ROMAN PRESTIGIEUX

🕒 *En visite : placez-vous à l'extérieur de l'église, place Bérardier, pour avoir une vue d'ensemble de l'édifice.*

L'église est bâtie au XI<sup>e</sup> siècle suite aux donations comtales à l'abbaye Sainte-Marie. Les constructeurs ont adopté un plan traditionnel en croix latine, avec une nef, prolongée à l'est par le chevet, formant le montant vertical de la croix, les bras étant dessinés par le transept.

L'architecture de l'église est caractéristique de l'art roman avec une juxtaposition de volumes indépendants les uns des autres. Les ouvertures restent limitées à de petites baies en plein cintre. Les murs de la nef sont épaulés par les bas-côtés, eux-mêmes contrebutés par des contreforts, placés selon un rythme irrégulier.

### La nef et les bas-côtés

Le mur du bas-côté nord, visible depuis la place Bérardier, est construit en petit appareil de pierres de 8 cm de haut sur 12 cm de large, disposées en assises régulières. Cette maçonnerie est peut-être constituée de pierres de remploi. L'ensemble des murs et des contreforts est élevé simultanément, durant le deuxième quart du XI<sup>e</sup> siècle. Les trous de boulin, ayant servi à maintenir les échafaudages lors de la construction, sont toujours visibles à l'extérieur de l'édifice, parfaitement alignés.

🕒 *En visite : avancez vers la rue du chanoine Moreau pour regarder le transept et le chevet.*

### Le transept

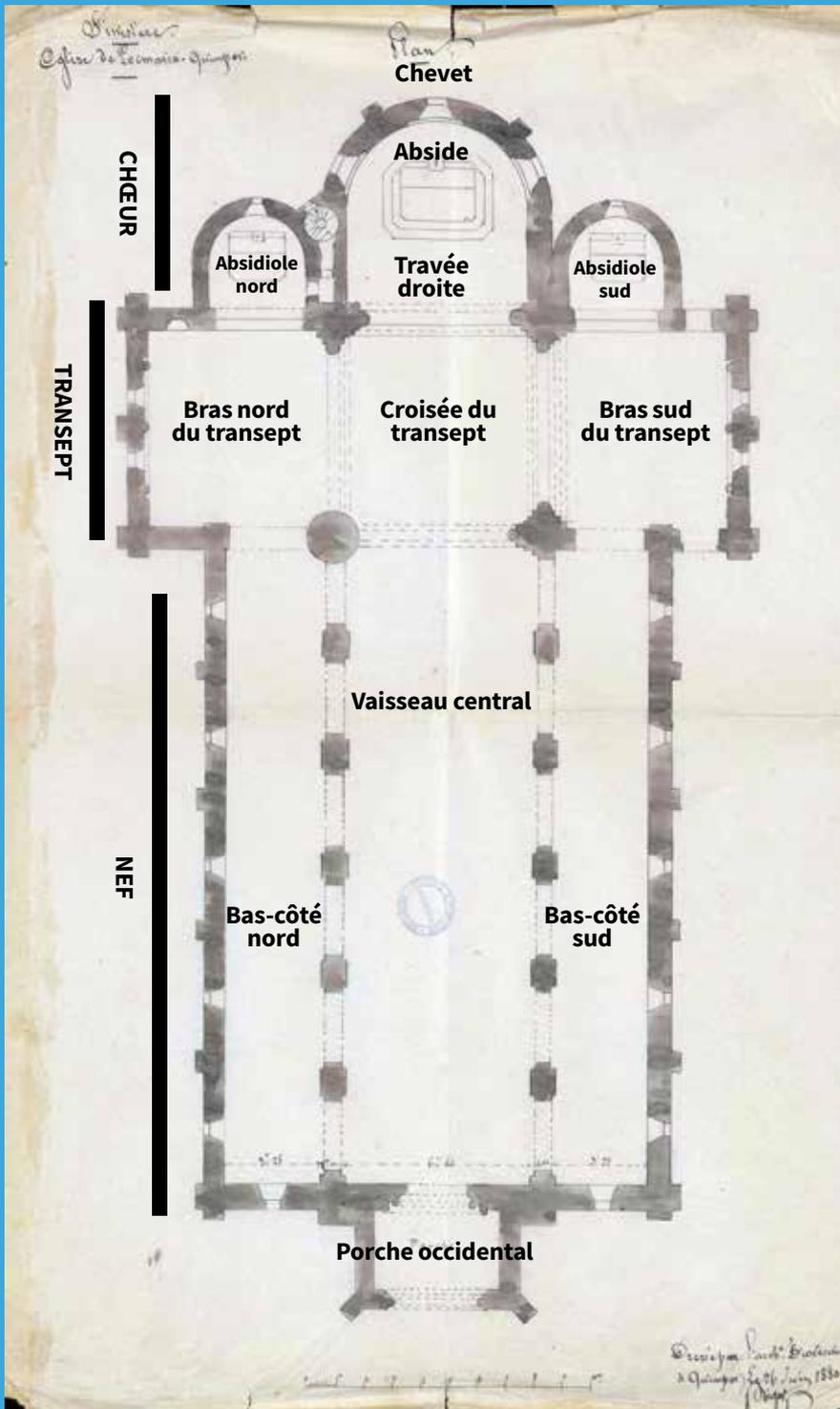
Le transept est élevé en pierre de taille en moyen appareil. La différence de parti architectural entre la nef et le transept a longtemps laissé penser que l'église avait été édifée en deux phases, mais les études concluent aujourd'hui à un édifice bâti d'un seul tenant. À la croisée du transept s'élève une tour-clocher, percée à l'origine de trois baies sur chaque face lui donnant peut-être l'allure d'une tour-lanterne. La tour a vraisemblablement été rehaussée au XII<sup>e</sup> siècle, les baies géminées (fenêtres divisées en deux par une colonnette), à l'est et au sud, étant antérieures à 1200.

### Le chevet

Le chevet a été remanié ultérieurement en s'appuyant sur le plan d'origine. On distingue une abside centrale encadrée par deux absidioles (petites chapelles en demi-cercle) qui forment des chapelles donnant sur le transept. Les murs de l'absidiole nord, qui n'a pas été transformée, sont élevés avec une alternance de petit et moyen appareil, un effet décoratif renforcé par la polychromie des pierres, que l'on retrouve à l'intérieur de l'édifice sur les piles de la nef. La tourelle accolée au mur côté nord abrite un escalier en vis.

🕒 *En visite : avant d'entrer dans l'église, arrêtez-vous devant la façade occidentale.*

# PLAN DE L'ÉGLISE DE LOCMARIA





**1. Sur cette vue ancienne, la bande plus claire sur le mur de la nef s'explique par l'abaissement des toitures des bas-côtés au XIX<sup>e</sup> siècle pour dégager les fenêtres hautes. La couverture des bas-côtés avait en effet été modifiée au XVII<sup>e</sup> siècle, obstruant en partie les baies de la nef.**

Carte postale ancienne. Archives municipales de Quimper, 29 Fi 166.

## QUELLE EST DONC CETTE PIERRE ?

Six roches différentes ont été utilisées pour la construction de l'église. Elles appartiennent à la famille des roches plutoniques constituées de magma qui s'est cristallisé à grande profondeur (granite, pegmatite, granodiorite) et des roches métamorphiques, issues de la transformation de roches préexistantes (gneiss, orthogneiss, amphibolite). Les pierres proviennent toutes des environs immédiats de l'édifice ou des rives de l'Odet, sur une dizaine de kilomètres en aval en Locmaria.

### Les roches plutoniques

La principale roche utilisée est le granite dit « de Pluguffan », présent aussi bien dans les murs du XI<sup>e</sup> siècle que dans ceux reconstruits au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est assez homogène, de couleur gris clair, et possède de nombreuses petites paillettes de mica.

### Les roches métamorphiques

Les murs des bas-côtés et de l'absidiole nord sont bâtis en gneiss et en orthogneiss. Le gneiss, ici issu d'une ancienne roche sédimentaire, se caractérise par l'alternance de lits clairs et sombres.

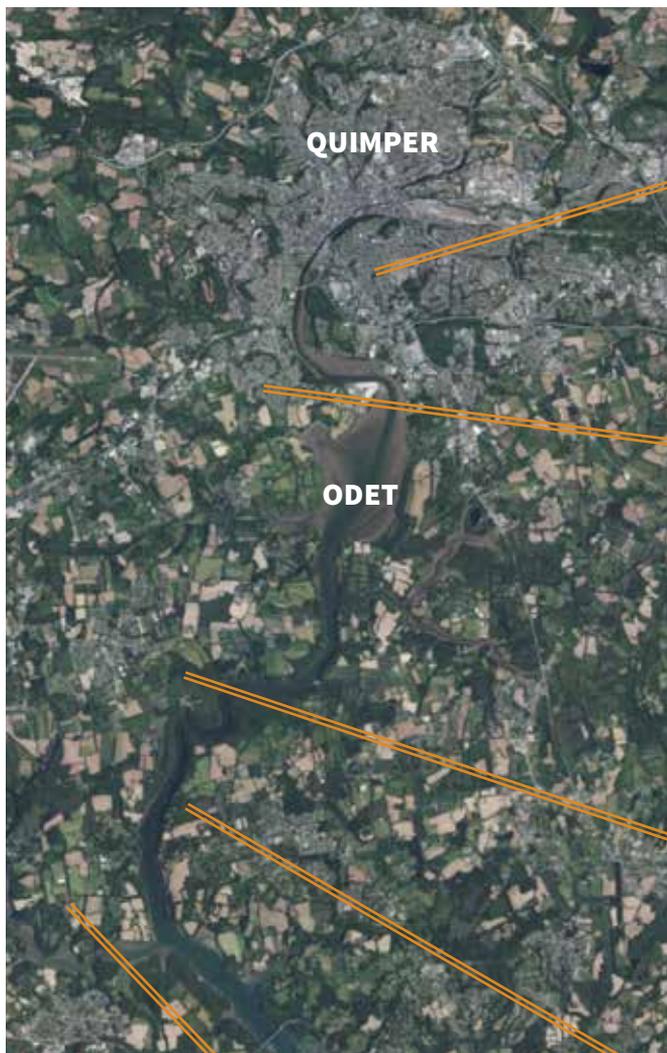
Un bloc d'amphibolite a été identifié dans le mur de l'absidiole nord. De couleur vert-noir, il présente un grain fin et compact.

### Autres matériaux

Dans les murs de pierre, des briques apparaissent de manière aléatoire. Les historiens s'accordent à dire qu'il s'agit de remplois de terre cuite romaine. Dans le Finistère, des briques sont aussi insérées dans les murs de l'église Saint-Pierre de Plouguez, située à proximité de l'ancienne ville romaine. Elles y ont été utilisées pour mettre à niveau les assises de pierres.

Les joints du XI<sup>e</sup> siècle ont été réalisés avec du sable de rivière, aux grains de sable arrondis. On y observe également divers coquillages attestant de sable prélevé sur les rives de l'Odet, fleuve côtier soumis à la marée.

## **CARTE DE QUIMPER ET SES ENVIRONS**



**QUIMPER**

**ODET**



**Granodiorite  
de Quimper**



**Granite à grains fins  
dit de Pluguffan**



**Orthogneiss  
dit de Nizon-Kemperlé**



**Gneiss**



**Amphibolite**



### La façade principale

Comme souvent à l'époque romane, quatre contreforts renforcent la façade. Ils sont placés dans l'axe des murs du vaisseau central et de ceux des bas-côtés. Le porche, la porte, ainsi que la baie de style gothique flamboyant, remontent à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle. La statue de la Vierge date de 1964.

À gauche du porche, une ancienne ouverture aujourd'hui obstruée est marquée à mi-hauteur par une large pierre portant l'inscription Prigent Vinoc 1723. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la pompe à incendie était remisee dans cette partie de l'église.

🕒 *En visite : entrez dans l'église et observez la nef.*

### La nef

Les vastes proportions de l'église, d'une longueur totale de plus de 40 m, sont celles d'un édifice princier, le sanctuaire des comtes de Cornouaille. Le soin apporté à l'architecture témoigne également d'une volonté de prestige. À l'intérieur de la nef, la pierre de taille est largement employée, que l'on se retourne vers la façade ouest ou que l'on regarde les piles qui soutiennent les grandes arcades. Les pierres de granite qui constituent ces piliers suivent une composition particulière avec une alternance de trois assises larges et d'une assise plus étroite. Ce jeu visuel est hérité de l'Antiquité, époque à laquelle ce type d'appareil était utilisé. La référence à l'architecture antique se lit également autour de la porte d'entrée où l'on aperçoit deux arcs en plein cintre qui correspondent à l'origine à un portail double.

La nef n'a jamais reçu de voûte en pierre. La charpente était vraisemblablement visible à l'origine et a peut-être été dotée, au XII<sup>e</sup> siècle, d'une voûte en bois polygonale, c'est-à-dire un lambris cloué sur les pièces de la charpente. La voûte lambrissée actuelle a été posée au XIX<sup>e</sup> siècle. Les entrails (poutres horizontales d'une charpente, installées dans la largeur de l'édifice) ont alors été positionnés à l'aplomb des piliers, ce qui crée un rythme de travées régulières (espaces délimités par deux supports verticaux). Cette vision est issue de la restauration du XIX<sup>e</sup> siècle car, à l'époque romane, le principe des travées n'existe pas encore. Ceci explique pourquoi les baies des bas-côtés ne sont pas dans l'axe des grandes arcades, ni alignées avec les fenêtres hautes de la nef.

### Les bas-côtés

Les bas-côtés ont eux aussi été couverts d'un lambris au XIX<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à cette date, la charpente restait visible. Celle-ci a été modifiée à plusieurs reprises. Au XVII<sup>e</sup> siècle, comme dans les autres édifices romans bretons, la pente du toit des bas-côtés est accentuée, sans doute pour recevoir des ardoises au lieu de tuiles, de plomb ou de dalles de granite. En effet, une toiture d'ardoises à faible pente ne garantit pas l'étanchéité de l'édifice. Les baies de la nef sont alors en partie obstruées. Lors des restaurations du XIX<sup>e</sup> siècle, les ouvertures sont à nouveau dégagées par la restitution de l'inclinaison d'origine des toitures des bas-côtés. Malgré des difficultés dans la gestion des eaux pluviales, le choix d'une couverture en ardoises a été maintenu jusqu'à présent, afin de conserver la pente du toit.



**1. Vue sur le porche gothique.**

**2. La nef romane.**

**3. La voûte lambrissée de la nef.**

**4. Le bras nord du transept.**

## UN COUP D'ŒIL EN SOUS-SOL

En 1991, lors de travaux entrepris sous le cloître, une partie des murs de fondation du bas-côté est mise à jour. Il s'agit d'un exemple caractéristique de fondations romanes, construites sur un remblai datant de l'époque gallo-romaine. Ces semelles, dites « filantes » car elles sont présentes sous toute la longueur du mur, mesurent un mètre de profondeur et sont plus larges que le mur lui-même, de 10 cm de chaque côté. Elles permettent de mieux répartir le poids de l'édifice en faisant supporter la charge par une surface plus importante de terrain.

🕒 *En visite : avancez jusqu'au transept.*

### Le transept

Le transept est entièrement construit en pierre de taille, à l'extérieur comme à l'intérieur de l'église. De grandes arcatures aveugles viennent renforcer les murs tout en leur donnant du relief. Les colonnes engagées sont surmontées de chapiteaux sculptés de feuillages.

Le traitement ornemental de cet espace contraste avec la simplicité de la nef, ce qui a longtemps été interprété comme une évolution de style, lors de deux campagnes de construction successives. On sait aujourd'hui que le transept, comme la nef, datent du XI<sup>e</sup> siècle mais que l'espace sacré a fait l'objet d'une ornementation plus riche qui le distingue du reste de l'édifice.

Il s'agit donc d'une différenciation des espaces liturgiques et non de deux phases de construction.

Une tour carrée couronne la croisée du transept. Sur les murs, les traces d'ouvertures en plein cintre, aujourd'hui bouchées, laissent supposer la présence d'une tour lanterne qui laissait entrer la lumière dans le sanctuaire. À moins que ces baies n'ouvraient sur l'intérieur de l'édifice, comme une cage de pierre ajourée, suspendue à la croisée du transept.

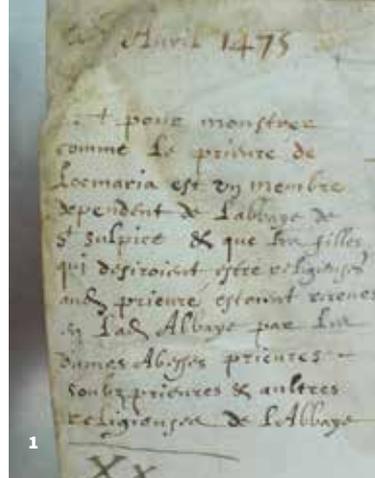
### AVEZ-VOUS REMARQUÉ ?

Sur l'un des chapiteaux se lit un visage. La représentation de ce personnage dont les bras et les jambes sont stylisés, se rapproche des enluminures qui pouvaient orner certains livres précieux du haut Moyen Âge.

Au-dessus des arcs est et sud, deux têtes de femmes apparaissent. La coiffe de l'une d'elle, avec un bonnet droit à bords côtelés, le touret, et un bandeau qui serre le menton, appelé barbette, correspond à un modèle fréquemment porté au XIII<sup>e</sup> siècle.

L'une des piles de la croisée du transept n'est pas comme les autres. Elle a été chemisée, c'est-à-dire entourée d'une enveloppe circulaire, afin de renforcer sa stabilité qui était sans doute menacée. Ce pilier massif n'est pas une tourelle d'escalier. L'escalier roman, menant au clocher, est toujours en place dans l'épaisseur du mur nord du chœur.

# LE PRIEURÉ DE LOCMARIA



## UNE DÉPENDANCE DE SAINT-SULPICE-LA FORÊT

En 1120, le duc de Bretagne Conan III, petit-fils d'Alain Canhiart, fait don du monastère Sainte-Marie de Quimper à l'abbaye Notre-Dame-du-Nid-au-Merle, à Saint-Sulpice-la-Forêt, près de Rennes. Quelques années plus tard, en 1124, Robert, évêque de Cornouaille, ratifie ce don dans un document qui mentionne pour la première fois le nom de Locmaria. *Loc* issu du latin *locus* signifie « lieu consacré » (ici à la Vierge Marie) et, par extension, « monastère ».

Le tout jeune établissement de Saint-Sulpice-la-Forêt, fondé en 1117, se trouve conforté par le don du monastère de Quimper. Il abrite une communauté de femmes et une communauté d'hommes, comme à Locmaria où un établissement double existe depuis au moins l'abbatiate d'Hodierne au XI<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Suite à la donation ducale, Locmaria passe du rang d'abbaye à celui de prieuré, c'est-à-dire une simple dépendance de l'abbaye-mère.

Au Moyen Âge, le monastère est dirigé par un prieur et une prieure. Le prieur s'occupe de la gestion financière et de la représentation à l'extérieur. Il est qualifié de « rector » et assure, entre autres missions, le ravitaillement des moniales et l'entretien des bâtiments. La prieure, quant à elle, est chargée de la vie intérieure du couvent. L'église, non plus abbatiale mais prieurale, sert pour les nombreux offices de la

communauté religieuse mais également pour les paroissiens. Pour assister à la messe, ceux-ci prennent place dans la nef tout en étant séparés des religieuses.

Au-delà de son rôle spirituel, le prieuré constitue une importante propriété foncière, avec des possessions bien au-delà de Locmaria. Comme toute seigneurie, il possède un colombier, un moulin et un four banal, que les habitants sont dans l'obligation de fréquenter moyennant paiement de droits. Du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, le moulin se trouve à proximité immédiate du couvent. Un nouveau moulin est ensuite construit sur l'autre rive de l'Odet. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est vendu aux faïenciers qui l'utilisent pour broyer les pigments d'où son nom de « moulin aux couleurs ».

## Les dalles funéraires

🕒 *En visite : dirigez-vous vers le bas-côté nord.*

Des dalles funéraires ont été placées contre le mur du bas-côté nord. Jusqu'en 1883, elles se situaient au niveau du sol dans ce même bas-côté. Ces pierres sont ornées de dessins gravés au trait.

La première dalle en entrant dans l'église représente le défunt, vêtu d'une robe et coiffé d'un bonnet, les yeux ouverts, les mains jointes en prière et un chien à ses pieds. Au-dessus du personnage, une arcade trilobée soutient un gâble à crochets végétaux, surmonté d'une



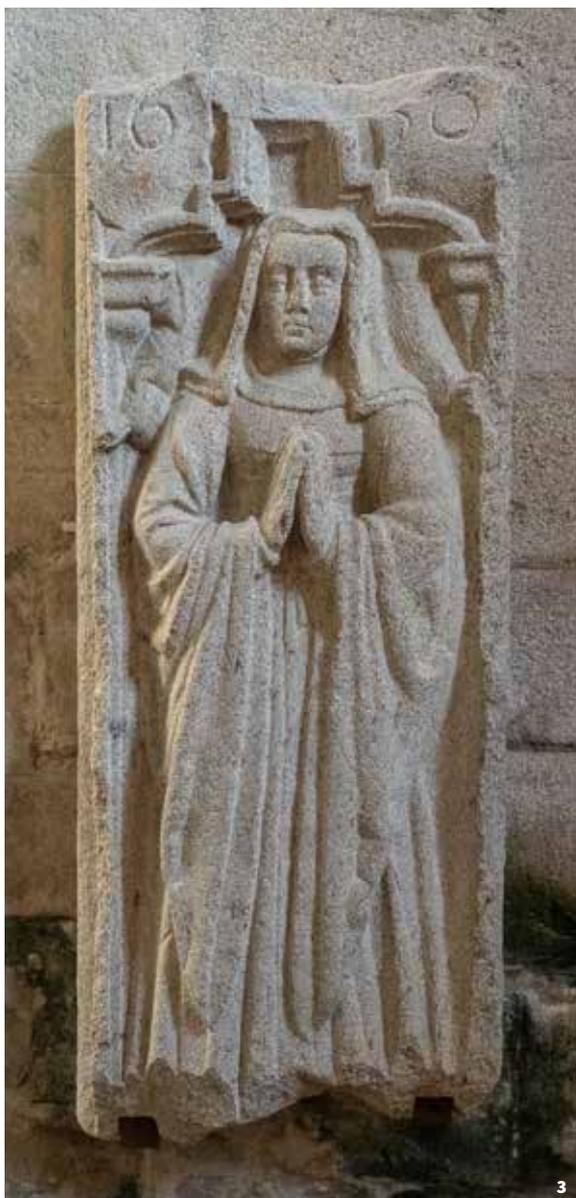
croix. De part et d'autre, des anges agenouillés agitent des encensoirs. Une inscription forme une bordure autour de la dalle.

La deuxième pierre funéraire serait celle d'Alain de Penlu, prieur de Locmaria au début du XV<sup>e</sup> siècle. De chaque côté du défunt, sont représentées ses armes, un écu à trois têtes.

Sur la dernière pierre, la silhouette du défunt se devine sous une architecture gothique encadrée de pinacles.

 *En visite : gagnez maintenant le bras sud du transept.*

L'une des dalles funéraires est adossée à un pilier avec, à gauche sur le sol, une inscription lapidaire nous donnant l'identité de la défunte. Il s'agit de Marie de Bourgneuf, prieure de Locmaria de 1600 à 1614 puis de 1634 à 1637. Son gisant et l'inscription se trouvaient à l'origine dans la croisée du transept, entre les deux piliers sud. Sur la pierre funéraire, qui indique qu'elle est décédée en 1656, la prieure est représentée en demi-relief sous un dais architectural, en habit monastique, les mains jointes, la tête sur un coussin, les yeux mi-clos dans l'attente du Jugement dernier.



**1. Parchemin de 1475 « Sert pour monstrier comme le prieur de Locmaria est un membre dépendant de l'abbaye de St-Sulpice ».**

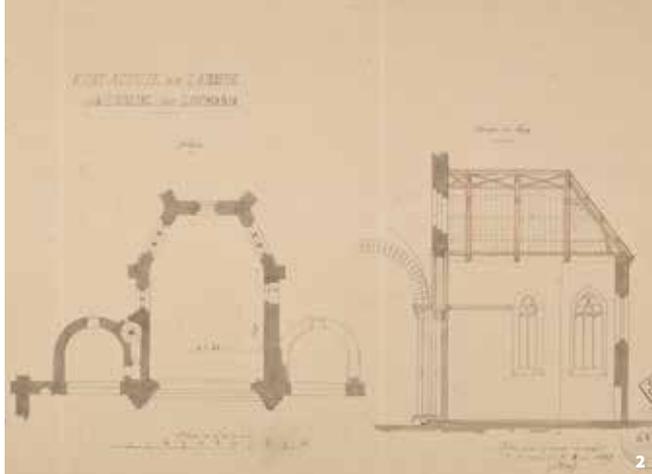
Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 24H111.

**2. Dalle funéraire.**

**3. Dalle funéraire de Marie de Bourgneuf.**



1



2



## PRIEURE ET SEIGNEURE

Sous l'Ancien Régime, la prieure a autorité sur la seigneurie de Locmaria. Elle prend le titre de « prieure du prieuré ducal et royal du Grand Locmaria et du Quilliou ». Elle a le droit de haute, moyenne et basse justice.

La prieure et ses religieuses bénéficient du privilège d'assister à la messe dans le chancel, c'est-à-dire derrière la grille de fermeture du chœur, et de pouvoir y être inhumées. Elles perçoivent les offrandes qui se font au chancel et dans le chœur, pour les donner à la fabrique en vue des réparations de l'église.

La prieure nomme le vicaire de Locmaria. Elle perçoit divers droits et dîmes à Pouldergat, Plonevez-du-Faou, Trégunc et Elliant (froment, seigle, avoine, moutons, poules, œufs, etc.) mais également sur les personnes qui célèbrent leurs noces à Locmaria, sur les poissonniers de Locmaria, les bateaux et barques qui accostent au port de Quimper. Outre l'obligation d'utiliser le four et le moulin banals, les habitants doivent aussi abriter les religieuses en temps de guerre.

La prieure est tenue de faire dire des messes et, avec ses religieuses, de prier pour le repos des âmes des anciens ducs et celles de leurs successeurs.<sup>2</sup>

<sup>2</sup> D'après Jules Henriot, Notre-Dame de Locmaria Quimper, Essai d'histoire religieuse locale, opuscule extrait de la semaine religieuse, 1903.

## LES TRANSFORMATIONS DU PRIEURÉ

Lorsque Marie de Bourgneuf devient prieure en 1600, à l'âge de 23 ans, la région sort d'un petit âge glaciaire ayant provoqué des difficultés agricoles, assorti d'un pic épidémique de peste. Le bourg et le prieuré de Locmaria se remettent de l'occupation par les troupes du Maréchal d'Aumont pendant les guerres de la Ligue, tandis que les terres ont eu à subir le brigandage et les exactions de Guy Eder de la Fontenelle : un climat d'insécurité peu propice au prélèvement des impôts et à la prospérité.

Le prieurat de Marie de Bourgneuf marque un tournant dans la vie du couvent de Locmaria. Comme l'indique l'inscription funéraire dans l'église, Marie de Bourgneuf est fille, sœur et tante de présidents du Parlement de Bretagne. Sa famille, dont la noblesse est récente, dispose d'importants moyens financiers qui ont sans doute contribué aux travaux d'ampleur menés à Locmaria, tels que la transformation des toitures des bas-côtés.

Marie de Bourgneuf réforme le prieuré, le modifie et l'agrandit. Ce vent de changement s'inscrit dans le contexte d'un renouveau de la vie religieuse après le Concile de Trente. Au XVII<sup>e</sup> siècle à Quimper, plusieurs communautés féminines (ursulines, cordelières, cisterciennes, etc.) s'installent à l'ouest de l'intra-muros, surnommée la « Terre des couvents ».

À Locmaria, la clôture monastique, espace réservé



aux religieuses, est renforcée : les moniales ne doivent ni voir hors du couvent, ni être vues. Dans l'église, l'abside romane est remplacée par un chevet polygonal éclairé par des baies gothiques. L'absidiole sud laisse place à une salle quadrangulaire, depuis laquelle les sœurs peuvent assister à l'office sans être aperçues des paroissiens. Ce chœur des religieuses était séparé du sanctuaire par une grille en bois ou en métal, fermée par des volets en bois ou un rideau, en l'absence des sœurs. Le pignon sud du chœur des religieuses existe toujours, avec sa porte surmontée d'un fronton triangulaire et d'un œil de bœuf. Il est visible dans le jardin au sud de l'église.

🕒 *En visite : par la porte du bas-côté sud, gagnez le cloître et le jardin.*

## LA JOURNÉE DES MONIALES

Les religieuses du prieuré suivent la règle de saint Benoît. Le lever a lieu entre une et trois heures du matin selon la période de l'année. Les moniales se rendent à l'église du couvent pour réciter l'office des mâtines et une série de psaumes. Elles se consacrent ensuite à la lecture de la Bible et d'ouvrages pieux jusqu'aux laudes, qui sont suivies de prières. Au moment où point le jour commence le travail, qui s'interrompt aux heures liturgiques pour la prière commune. Les religieuses prennent leur repas vers midi. Elles travaillent ensuite jusqu'aux vêpres. Les six offices quotidiens durent trois à quatre heures par jour. La prière et la lectio divina tout autant, huit à neuf heures par jour sont consacrées aux repas et au sommeil. La journée est rythmée par les cloches qui donnent l'heure et invitent les moniales à se rassembler pour les prières et les repas. Le clocher de l'église Notre-Dame de Locmaria conserve une cloche ancienne, datée de 1784.

**1. Sceau de Renée-François de Marigo, une des prieures du Grand Locmaria, entre 1727 et 1755.**

Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 24H111

**2. L'abside polygonale avec ses baies gothiques, élevée au XVII<sup>e</sup> siècle.**

Relevé de Joseph Bigot, 20 mai 1867. Médiathèque du patrimoine et de la photographie, G/82/29/2010-006881.

**3. Vue sur le prieuré et le cloître.**

**4. Inscription funéraire de Marie de Bourgneuf.**



**1. Les vestiges du cloître roman.**

**2. Saint-Pierre, adossé à la Vierge, surplombant les arcades romanes.**

## VESTIGES LAPIDAIRES

Au Moyen Âge, les bâtiments monastiques étaient traditionnellement organisés autour du cloître : salle capitulaire, réfectoire, cuisine, cellier, chauffoir, dortoir. Cependant, la répartition exacte de ces espaces n'est pas connue pour le prieuré de Locmaria à l'époque médiévale.

À gauche, en sortant de l'église par la porte sud, subsistent des arcades considérées comme les vestiges de la salle capitulaire datant du XII<sup>e</sup> siècle. Il faut imaginer le sol de la galerie de l'ancien cloître situé 40 cm plus bas que le sol actuel. Sur cette galerie s'ouvraient les deux baies romanes de la salle capitulaire. Celle-ci était le lieu de réunion des religieuses où étaient traitées les différentes questions liées à la vie de la communauté après la lecture d'un chapitre de la règle de saint Benoît, d'où le nom aussi donné de « salle du chapitre ».

Surmontant les arcades romanes, deux statues représentent saint Pierre, tenant la clé du Paradis, et la Vierge. Ces statues, réalisées en pierre de Kersanton, datent du XVI<sup>e</sup> siècle et proviennent du calvaire qui se situait dans le cimetière de Locmaria, au nord de l'église. La croix présente dans le jardin ornait quant à elle le sommet du pignon du bras nord du transept.

L'aménagement des lieux réguliers se poursuit après le prieurat de Marie de Bourgneuf. Un premier bâtiment est construit en 1646, probablement sur un édifice antérieur. Le prieuré se développe ensuite au sud-ouest de l'église, s'éloignant du schéma classique où réfectoire, dortoir et autres salles conventuelles sont disposés autour du cloître.

Ce dernier ne forme pas un quadrilatère complet. Ses deux galeries sont construites en 1669 en pierre de tuffeau, une pierre calcaire tendre, extraite dans le Val de Loire. La construction du cloître a été financée par la dot de Catherine Blot, l'une des novices du couvent. En effet, à partir de 1664, le prieuré peut accueillir des novices. Le noviciat abonde les ressources de l'établissement et permet de construire l'aile en retour du prieuré, perpendiculairement au premier bâtiment.

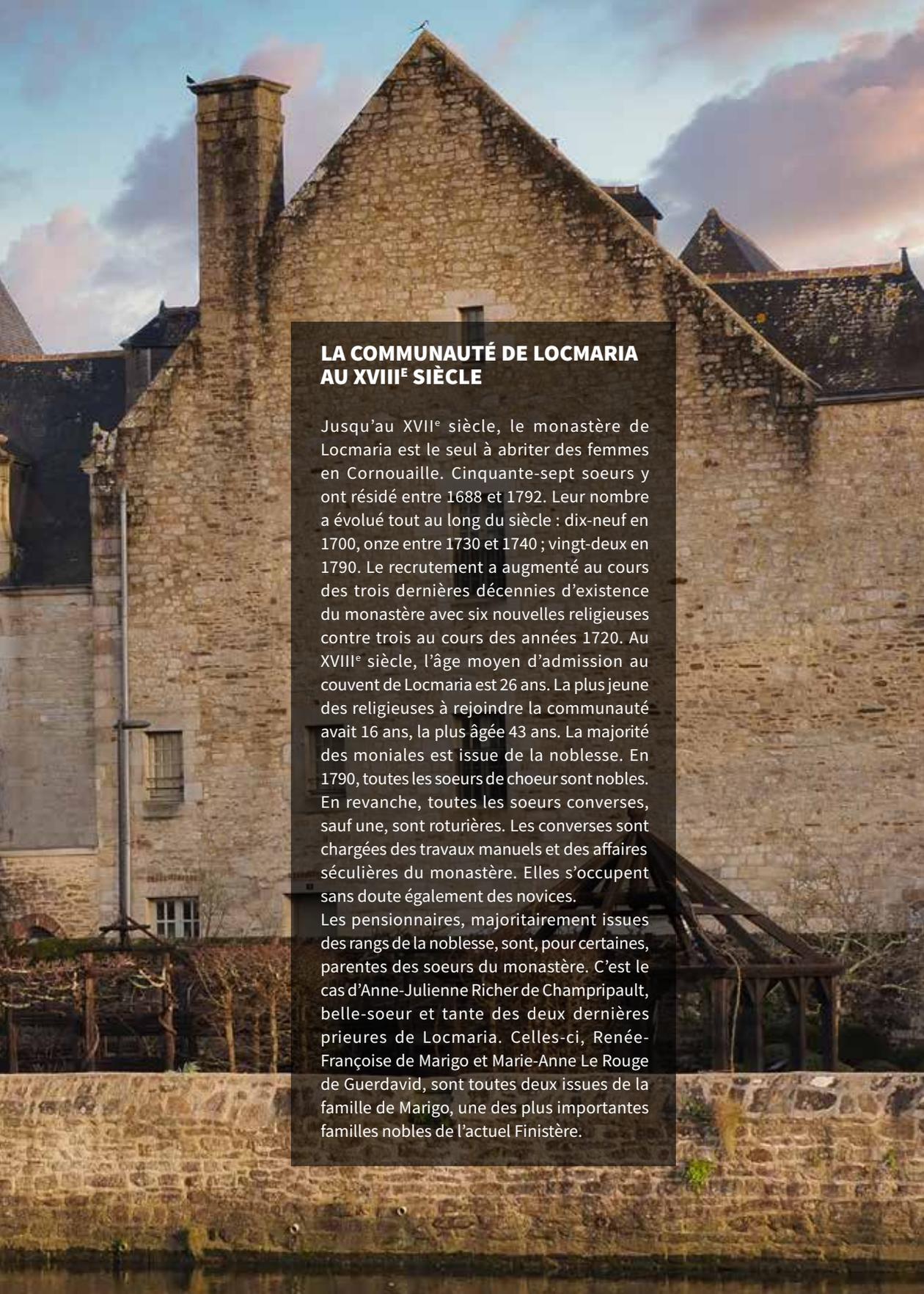
>>> *En sortant de l'église à la fin de la visite, vous pourrez visiter la cour du prieuré.*

🕒 *En visite : entrez à nouveau dans l'église, par la porte donnant sur le cloître.*







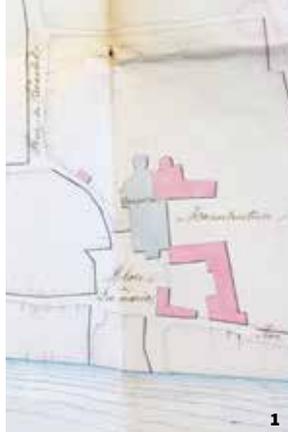


## LA COMMUNAUTÉ DE LOCMARIA AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, le monastère de Locmaria est le seul à abriter des femmes en Cornouaille. Cinquante-sept soeurs y ont résidé entre 1688 et 1792. Leur nombre a évolué tout au long du siècle : dix-neuf en 1700, onze entre 1730 et 1740 ; vingt-deux en 1790. Le recrutement a augmenté au cours des trois dernières décennies d'existence du monastère avec six nouvelles religieuses contre trois au cours des années 1720. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'âge moyen d'admission au couvent de Locmaria est 26 ans. La plus jeune des religieuses à rejoindre la communauté avait 16 ans, la plus âgée 43 ans. La majorité des moniales est issue de la noblesse. En 1790, toutes les soeurs de choeur sont nobles. En revanche, toutes les soeurs converses, sauf une, sont roturières. Les converses sont chargées des travaux manuels et des affaires séculières du monastère. Elles s'occupent sans doute également des novices.

Les pensionnaires, majoritairement issues des rangs de la noblesse, sont, pour certaines, parentes des soeurs du monastère. C'est le cas d'Anne-Julienne Richer de Champripault, belle-soeur et tante des deux dernières prieures de Locmaria. Celles-ci, Renée-Françoise de Marigo et Marie-Anne Le Rouge de Guerdavid, sont toutes deux issues de la famille de Marigo, une des plus importantes familles nobles de l'actuel Finistère.

# L'ÉGLISE PAROISSIALE



## 1. Plan de Locmaria en 1857.

Archives départementales du Finistère, 1V185.

## 2. Projet de restitution de l'église romane de Locmaria par Joseph Bigot en 1858.

Médiathèque du patrimoine et de la photographie, G/82/29/2010-005974.

## 3. Restauration de l'église de Locmaria en 2020-2021.

## LA CHAPELLE DE LOCMARIA

L'abolition des privilèges, dans la nuit du 4 août 1789, signe la fin de la seigneurie du Grand Locmaria. La paroisse est supprimée le 11 avril 1791 et les dernières bénédictines sont expulsées l'année suivante. Le 13 décembre 1793, au lendemain de la mise à sac de la cathédrale de Quimper, l'église de Locmaria est vandalisée.

Pendant la Révolution, les bâtiments monastiques et une partie de l'église sont alloués au ministère de la guerre. Le bras sud du transept est isolé du reste de l'église par des cloisons pour être utilisé, avec l'ancien chœur des moniales, comme boulangerie et entrepôt de bois de chauffe pour le four. La façade du transept est éventrée au sud pour faciliter la communication avec les bâtiments voisins, affectés à la manutention des vivres militaires. Le prieuré accueille bureaux et casernements.

En 1815, l'église est partiellement rendue au culte comme « chapelle de secours », une chapelle qui sert de lieu de culte pour les habitants du quartier. Vingt ans plus tard, Prosper Mérimée, inspecteur général des monuments historiques, visite l'édifice lors d'une tournée en Bretagne destinée à recenser les monuments à préserver. Il évoque ainsi l'église romane : « Sa forme primitive est difficile à reconnaître au milieu des transformations qu'on lui a fait subir. »<sup>3</sup>

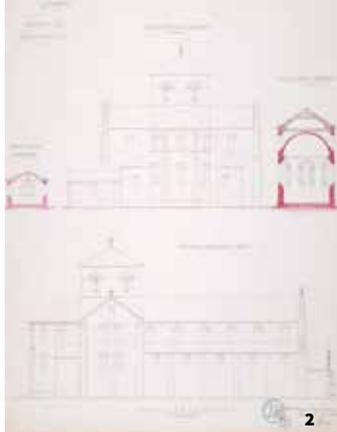
L'édifice est en mauvais état. Le conseil de fabrique de la chapelle (administrateurs chargés de recueillir les fonds pour l'entretien des édifices religieux et du mobilier de la paroisse) multiplie alors les démarches pour financer

les réparations, rendre au culte l'intégralité de l'église et solliciter son classement parmi les monuments historiques. En 1855, l'armée rétrocède à la fabrique l'ensemble de l'église ainsi qu'un terrain pour bâtir le futur presbytère. La chapelle de Locmaria devient une église paroissiale en 1857. Les travaux sont envisagés au moment du retour au culte de la totalité de l'édifice. Les études débutent avant même le classement de l'église Notre-Dame sur la liste des monuments historiques, établie le 27 juin 1862.

<sup>3</sup> Prosper Mérimée, Notes d'un voyage dans l'ouest de la France, 1836.

## UN ÉDIFICE CLASSÉ

La commission des monuments historiques est créée en 1837. Elle a pour objectif le sauvetage du patrimoine de la France et entreprend de répertorier les « anciens monuments » et de les « classer par ordre d'importance » en indiquant les sommes nécessaires pour « les conserver ou remettre en bon état ». C'est l'apparition du terme de « classement » qui signifie que l'édifice figure sur la liste des monuments à entretenir et à restaurer, avec répartition des crédits de l'État destinés à leur sauvegarde par ordre de priorité. En tant qu'édifice classé au titre des monuments historiques, l'église Notre-Dame de Locmaria bénéficie toujours aujourd'hui d'un statut juridique particulier destiné à la protéger pour qu'elle soit conservée, restaurée et mise en valeur. Le classement est le plus haut niveau de protection du patrimoine immobilier.



## LES RESTAURATIONS DE L'ÉGLISE

La restauration de l'église est confiée à Joseph Bigot, qui intervient à Locmaria en tant qu'architecte diocésain, corps de métier qui, sous le Concordat (1801-1905), s'occupe des travaux à exécuter sur les édifices du diocèse. En 1858, Joseph Bigot propose un projet de restauration générale de l'édifice dans le style roman. Son attitude très interventionniste n'est pas approuvée par l'administration des monuments historiques mais, hormis quelques abandons, l'architecte réalise bel et bien la restitution d'un édifice roman idéal.

En 1868, le chœur gothique est démoli. Des fouilles sont entreprises qui révèlent la base de l'abside romane et conduisent Joseph Bigot à faire évoluer son projet. Dans les années 1870, le chevet néo-roman est achevé, avec une abside voûtée en cul-de-four (voûte formée d'une demi-coupole, d'un quart de sphère) et la restitution d'une absidiole au sud. La toiture des bas-côtés retrouve sa pente d'origine et les baies de la nef sont dégagées. Les bras du transept sont restaurés avec des ouvertures cintrées. Des plafonds et voûtes lambrissés sont posés dans le transept, les bas-côtés et la nef.

## JOSEPH BIGOT OU LA RESTITUTION D'UN ÉDIFICE ROMAN IDÉAL

Avant d'intervenir à Locmaria, Joseph Bigot n'a que très peu travaillé sur des édifices romans. C'est une notion encore toute jeune puisque le mot « roman » lui-même n'apparaît qu'en 1818 dans les écrits de l'érudit Charles de Gerville.

À Locmaria, Joseph Bigot entend supprimer tout ce qui n'est pas roman, tout élément postérieur au XII<sup>e</sup> siècle.

Dans son projet de 1858, l'architecte envisage une couverture de tuiles sur l'ensemble de l'édifice, matériau adapté à la faible pente qu'il propose pour le clocher, et à l'abaissement de la toiture des bas-côtés. Le porche gothique est conservé mais le reste de la façade est repris avec la suppression de la verrière du XV<sup>e</sup> siècle au profit de trois ouvertures en plein cintre, inspirées de celles de l'abbaye de Daoulas.

Ce projet radical, partiellement réalisé, bouleverse l'état antérieur de l'édifice sans respecter l'intégrité historique de l'église. Il illustre la recherche de l'unité de style, chère à Viollet-le-Duc, sans toutefois adopter sa démarche, basée une enquête historique et archéologique préalable à toute restauration.

À partir de 1881, les travaux sont dirigés par Paul Gout. C'est désormais un architecte en chef des monuments historiques qui suit les travaux à réaliser. La priorité est donnée aux réparations plutôt qu'aux restitutions.

Au siècle suivant, les interventions concernent surtout les parties hautes de l'édifice. La dernière restauration date de 2019-2021 et a concerné la réfection de la toiture des bas-côtés. L'église continue de nécessiter un entretien constant avec des campagnes de travaux régulières afin d'assurer sa sauvegarde et sa pérennité.



## LE DÉCOR INTÉRIEUR

🕒 *En visite : observez le bras nord du transept.*

### La polychromie du transept

Dans le bras nord du transept subsiste un décor de feuillages et de faux-appareil en pierre de taille, peints en rouge sur fond blanc, tel qu'il en existait à l'époque romane. Cette restitution d'un intérieur roman est due à Joseph Bigot, tout comme les joints des piliers du transept, soulignés d'un liseré d'ocre rouge. L'église de Daoulas, restaurée par le même architecte dans les mêmes années, présente un décor comparable.

### Notre-Dame de Locmaria

La tradition locale veut que la statue de Notre-Dame de Locmaria ait survécu à la Révolution et ait été offerte à l'église par l'une des membres de la famille De la Hubaudière, faïenciers quimpérois. En 2014-2015, la restauration de l'œuvre, que l'on croyait en pierre, a révélé qu'il s'agissait d'une statue en plâtre du XIX<sup>e</sup> siècle, dotée d'un décor sophistiqué de dorures.

### Saint Pierre

La statue en bois polychrome de saint Pierre est plus ancienne. L'apôtre y est représenté en tenue papale, coiffé de la tiare pontificale, tenant la clé du Royaume des cieux. De la main droite, il portait certainement une croix. Outre ces attributs, le fondateur de l'Église est identifié par l'inscription en breton sur le socle.

🕒 *En visite : regardez maintenant les traces de décor qui subsistent dans l'abside.*

### Le décor peint du chœur

Dans le chœur subsiste, sous une couche de peinture plus récente, un décor néo-médiéval commandé par la paroisse en 1904. La base du décor figure un drapé peint en trompe-l'œil. Au-dessus, une frise colorée ceinture l'abside. Dans la partie supérieure, les murs et arcatures, peints en vert clair, sont parsemés de tours (allusion aux Litanies de la Vierge) et de fleurs de lys (symbole de la pureté de la Vierge). Au-dessus de la corniche de l'abside est peint un extrait des Litanies de la Vierge en latin : *Regina sine labe originali concepta, ora pro nobis* (Reine conçue sans tâche originelle, priez pour nous). Le cul-de-four, semé d'étoiles peintes sur fond clair, évoque la voûte céleste. Le cycle décoratif du chœur est dédié à la Vierge et plus précisément au dogme de l'Immaculée Conception (doctrine qui insiste sur le fait que Marie est, dès sa conception, indemne de toute trace de péché).

Ce décor peint est couvert d'un badigeon dans années 1950-60, période d'enthousiasme pour l'art roman qui conduit à la suppression des ajouts plus tardifs et au retour à la sobriété d'origine des monuments. Dans ce même esprit, le chemin de croix et la chaire à prêcher, réalisés par des faïenciers de Locmaria au XIX<sup>e</sup> siècle, sont retirés de l'église.

## L'ÉGLISE DES FAÏENCIERS

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les religieuses du prieuré de Locmaria recherchent un fabricant de pipes en terre, objets de consommation courante jusque-là importés de Hollande. Elles font circuler l'information en France par le biais de leur congrégation. Jean-Baptiste Bousquet



quitte sa Provence natale, et s'installe en 1699 à Locmaria où il travaille pour le compte des sœurs du prieuré. Son fils, Pierre Bousquet, fonde une première faïencerie, place du Stivel à Locmaria en 1708. C'est le début de la grande épopée de la faïence à Quimper, qui a façonné le quartier. L'église de Locmaria est devenue celle des faïenciers d'où la présence de faïences dans l'édifice.

🕒 *En visite : sur les murs des bas-côtés.*

### Le chemin de croix

Le chemin de croix, classé au titre des monuments historiques, a été réalisé par la manufacture De la Hubaudière à Locmaria en 1860. Les plaques en faïence, avec les scènes de la Passion peintes en camaïeu de bleu de cobalt, sont inspirées de dessins de Josef von Führich, artiste autrichien pré-romantique. Les premières stations sont exécutées dans une tonalité claire, avec des coups de pinceau légers. La valeur du bleu s'accroît au fur et à mesure que l'on avance dans le déroulement du chemin de croix, culminant dans le bleu foncé de la douzième station avec la mort de Jésus sur la croix.

Les encadrements ont été réalisés en terre cuite non émaillée. Leur relief représente des symboles de la Passion (couronne d'épines, fouet, Sainte-Face, clous, échelle, outils de menuisier) et des éléments maritimes (poissons, crustacés, ancre) qui, tout en ayant une symbolique christique, font également référence à la vie maritime locale et à la communauté de pêcheurs de Locmaria.

Au revers de l'une des plaques figurent les noms de ceux qui ont contribué à la réalisation du chemin de croix. Un temps retirées de l'église, les stations sont réinstallées après avoir été restaurées en 1992 par l'artiste Marjatta Taburet.

🕒 *En visite : dans le bras sud du transept.*

### La statue de saint Antoine

Cette artiste a également décoré la statue de Saint-Antoine de Padoue, sculptée par Jean-Claude Taburet. Saint Antoine est représenté en robe de bure, tenue des moines franciscains. Il porte l'Enfant Jésus en référence à un épisode de sa vie : un seigneur lui ayant offert l'hospitalité est frappé, en passant devant la chambre du saint, par la clarté qui en émane. Poussé par la curiosité, il regarde par les fissures de la porte et aperçoit Antoine tenant dans ses bras l'Enfant Jésus dont le visage resplendit de lumière. Saint Antoine est le saint patron des faïenciers car on lui attribue le « miracle du verre brisé » par lequel il aurait reconstitué des objets en verre qui avaient été brisés.

**1. Cette carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle montre le décor peint dans le chœur.**

**Le chemin de croix ainsi que la chaire à prêcher en faïence sont également visibles.**

Archives municipales de Quimper, 29 Fi 171.

**2. Le bras nord du transept conserve un décor néo-médiéval réalisé lors de la restauration de l'église au XIX<sup>e</sup> siècle.**

**3. Statues restaurées de Saint-Pierre et de la Vierge Marie.**

**4. L'une des stations du chemin de croix en faïence.**

**5. Saint Antoine, protecteur des faïenciers.**



🕒 *En visite : dans le bras sud du transept, se trouve l'orgue du XIX<sup>e</sup> siècle.*

### L'orgue Heyer

L'orgue a été construit en plusieurs étapes à partir de 1850, pour offrir aux patients de l'Asile départemental d'aliénés de Quimper les bienfaits thérapeutiques de la musique. Le personnel de l'hôpital psychiatrique en a réalisé le buffet en sapin et en châtaignier. Pour la partie instrumentale, le directeur fait appel au facteur d'orgues Jules Heyer, originaire de l'actuelle Pologne, et installé à Quimper depuis 1847. Dans les années 1990, l'hôpital décide de faire don de l'instrument à la ville pour qu'il soit restauré et installé dans l'église de Locmaria. L'orgue, désormais classé au titre des monuments historiques, est remonté dans l'église de Locmaria en 2007.

🕒 *En visite : au fond de la nef, en hauteur, un Christ en croix est posé sur une poutre de gloire.*

### Le Christ en croix

La poutre de gloire porte généralement des figures du Christ supplicié, entouré de la Vierge et de saint Jean. Or ici, elle n'est surmontée que d'une statue, en bois peint, du Christ en croix. Contrairement aux représentations habituelles, le Christ n'est pas drapé d'un pagne mais vêtu d'une ample robe. Cette iconographie est issue du Santo Volto de Lucca, un crucifix qui aurait été transporté de Jérusalem à Lucques au VIII<sup>e</sup> siècle par un bateau sans voile, ni rame.

Le Christ porte la longue tunique pourpre ainsi que la couronne d'épines dont les soldats l'ont



affublé pour dénigrer le « roi des Juifs », avant sa montée au calvaire. Ses pieds reposent sur un globe. Il pourrait s'agir d'une sculpture ancienne qui se trouvait à un autre emplacement auparavant, ou d'une copie d'une statue du XVII<sup>e</sup> siècle se trouvant dans l'église Sainte-Croix de Quimperlé, commandée au XIX<sup>e</sup> siècle par Joseph Bigot pour être installée sur la poutre de gloire.

🕒 *En visite : dans le bas-côté sud est exposée la statue en pierre de sainte Catherine d'Alexandrie.*

### Sainte Catherine d'Alexandrie

Sainte Catherine d'Alexandrie est reconnaissable à la roue, instrument de son supplice. Cette statue de granite du XV<sup>e</sup> siècle provient de l'ancien hôpital Sainte-Catherine, situé à l'emplacement actuel de la préfecture. La sculpture a été offerte au début du XX<sup>e</sup> siècle par l'entrepreneur des travaux de la préfecture, Charles Chaussepied, qui est alors l'architecte des monuments historiques en charge de l'église de Locmaria.



🕒 *En visite : avant de sortir de l'église, sur votre droite, au-dessus des fonts baptismaux se trouve une statue de la Vierge à l'Enfant.*

### La Vierge à l'Enfant

La statue de la Vierge à l'Enfant, en bois polychrome, date du XIX<sup>e</sup> siècle. L'Enfant Jésus tient dans sa main gauche, un orbe surmonté d'une croix, c'est-à-dire un globe qui symbolise sa domination sur le monde. La Vierge porte une couronne de fleur de lys et tend de la main droite une grappe de raisin, qui annonce la Passion (le vin représente le sang du Christ).

🕒 *En visite : en sortant de l'église, gagnez la cour du prieuré sur votre gauche.*

### La cour du prieuré

Dans la cour du prieuré, les bâtiments disposés en L, abritaient les religieuses ainsi que des novices.

Côté est, la date de 1646 apparaît sur la façade, au-dessus d'un blason qui pourrait être celui de Marie de Bourgneuf. Les travées centrales abritent un escalier rampe sur rampe. La porte est ornée d'un fronton triangulaire brisé et de pots à feu.

Le 8 octobre 1664, le prieuré de Locmaria signe un nouvel accord avec l'abbaye de Saint-Sulpice dont il dépend. Jusqu'alors, la communauté n'était constituée que d'une petite dizaine de sœurs professes, c'est-à-dire ayant prononcé leurs vœux. Désormais, le prieuré de Locmaria est érigé en véritable monastère où se côtoient des moniales de diverses catégories : professes, converses et novices. L'établissement se voit

accorder une communauté de vingt-cinq religieuses de chœur et cinq converses, ainsi que la possibilité d'accueillir des novices. Le couvent reçoit également des pensionnaires, pour la plupart issues de la noblesse : des jeunes filles qui y bénéficient d'une éducation digne de leur rang social, ou des personnes plus âgées qui semblent accueillies au couvent pour y finir leurs jours. Ces pensionnaires disposent de chambres avec cheminées.

Afin de répondre à l'accroissement du nombre de moniales, un nouveau bâtiment est construit au sud de la cour. Il est payé par la dot de l'une des religieuses, Jeanne de Kergoët, fille du président du présidial. Le premier étage offre un large espace où devait se trouver le réfectoire. Aux étages supérieurs, un couloir courant le long de la façade nord, côté cour, dessert les chambres, appartements et dortoirs. Cette aile ne comporte pas de cheminées car les bénédictines ne devaient pas rechercher le confort.

**1. L'orgue Heyer remonté en 2007 dans l'église de Locmaria.**

**2. Au fond de la nef, en hauteur, un Christ en croix est posé sur une poutre de gloire.**

**3. Sainte-Catherine d'Alexandrie.**

**4. La Vierge à l'Enfant.**

**5. La cour du prieuré.**





Au niveau des lucarnes des deux corps de bâtiment, de part et d'autre des frontons semi-circulaires, se trouvaient des pots à feu, tels qu'on peut encore les voir sur plusieurs demeures du centre de Quimper datant de la même période. L'architecture du prieuré est en effet inspirée des maisons des élites urbaines plutôt que d'un modèle spécifiquement religieux.

Il en est de même pour la maison priorale, la plus proche de l'Odét, qui porte la date de 1746. Ses ouvertures cintrées s'apparentent à celles des hôtels particuliers quimpérois du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce logis fut celui des deux dernières prieures de Locmaria, Renée-Françoise de Marigo et Marie-Anne le Rouge de Guerdavid.

Après la Révolution, les bâtiments abritent une caserne jusqu'en 1945. Les locaux servent ensuite de logements. Ils ont fait l'objet d'une réhabilitation en 2007 et accueillent aujourd'hui appartements, activités et salles d'expositions.



**1-2. Plan du prieuré de Locmaria.**  
1821 - Archives municipales de Quimper

**3-4-5. Détails architecturaux du prieuré.**

# « L'UN DES PLUS CURIEX SPECIMENS DE L'ARCHITECTURE ROMANE DU XI<sup>E</sup> SIECLE EN BRETAGNE. »

Délibération du conseil de fabrique de l'église paroissiale de Locmaria à Quimper, 29 juin 1880.

## Quimper appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et la qualité des actions des services Ville ou Pays d'art et d'histoire. Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

## À proximité

Brest, Concarneau, Dinan, Dinard, Fougères, Guérande, Lorient, Morlaix, Nantes, Pontivy, Quimperlé, Rennes, Vannes et Vitré bénéficient de l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire.

## Maison du patrimoine

5 rue Ar Barzh Kadiou - 29000 Quimper  
secretariat.patrimoine@quimper.bzh  
www.quimper.bzh - tél. 02 98 95 52 48

Publication du service Ville d'art et d'histoire en 2022, dans le cadre du millénaire de l'église.

## Recherches documentaires

Yannig D'Hervé, service Ville d'art et d'histoire de Quimper  
La liste des sources utilisées est disponible sur demande à la Maison du patrimoine (bibliographie, webographie, entretiens avec des spécialistes, archives).

## Rédaction

Claire Montaigne, service Ville d'art et d'histoire de Quimper, d'après la synthèse réalisée par Yannig D'Hervé et les communications des intervenants lors de la Journée d'étude du 2 juin 2022 « Locmaria, histoire d'un monastère sur les rives de l'Odet » organisée par l'Université de Bretagne Occidentale.

## Crédits photographiques

Ville de Quimper, sauf mention contraire.

## Conception graphique

Marc Delalleau d'après Des Signes studio Muchir Desclouds 2015.

## Impression

Reprographie municipale de Quimper.

## Devenez fan !

Retrouvez la Maison du patrimoine sur les réseaux sociaux. Soyez informés des animations culturelles et des visites ! Et si vous avez aimé nos activités, n'hésitez pas à nous laisser un commentaire sur tripadvisor.



VILLE  
DE QUIMPER



MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

Liberté  
Égalité



LOK  
MÀ  
RIA  
2022  
MILLENAIRE  
VILLE DE QUIMPER